

# *Caractérisation Des Champs De Case Dans Le Doublet Lokossa-Athieme Au Sud Du Benin*

Félicien GBEGNON<sup>1</sup>, Akibou Abaniché AKINDELE<sup>2</sup>, Jean-Marie Mèyilon DJODO<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Département de Géographie et Aménagement du Territoire ; Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

Email : feliciengnegnon@gmail.com

<sup>2</sup>Département de Géographie et Aménagement du Territoire du Centre Universitaire d'Adjarra, l'adresse professionnelle, campusadjarra19@gmail.com

Auteur correspondant : Félicien GBEGNON. Email : feliciengnegnon@gmail.com



**Résumé :** Les champs de case occupent une place de choix dans le doublet Lokossa-Athiémé. Ainsi, cette recherche est de caractériser les champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé au Bénin.

L'approche méthodologique adaptée s'articule autour de la collecte des données, le traitement des données et l'analyse des résultats. Au total, 221 personnes ont été enquêtées.

Les résultats révèlent que 86 % des exploitants sont propriétaires des champs de case, et 83 % utilisent des semences locales. En termes de fertilisation, 72 % ont recours aux engrais minéraux. Les superficies exploitées sont généralement réduites : 29 % cultivent sur 50 à 60 m<sup>2</sup>. Côté irrigation, 75 % n'utilisent aucun système, traduisant une prédominance des méthodes traditionnelles. 76 % des exploitants pratiquent l'association de cultures, contre 40 % pour la monoculture. Enfin, la production est destinée à 64 % à l'autoconsommation, 26 % à la vente et 10 % à un usage médicinal. Les champs de case sont en majorité gérés par des personnes expérimentées, 39 % des producteurs ayant plus de 20 ans d'expérience. Quant au niveau d'instruction, 40 % des exploitants ont un niveau primaire, et 34 % ont atteint le secondaire.

**Mots clés :** Doublet Lokossa-Athiémé, caractérisation des champs de case et fonction des champs de case

**Abstract:** Home Gardens Play a Key Role in the Lokossa–Athiémé Area. This study aims to characterize home gardens in the Lokossa–Athiémé doublet in southern Benin.

The methodological approach focused on data collection, processing, and analysis. A total of 221 agricultural households were surveyed. Results show that 86% of farmers are owners of their home gardens, and 83% use local seeds. In terms of fertilization, 72% rely on chemical fertilizers. The cultivated plots are generally small, with 29% of farmers working on areas between 50 and 60 m<sup>2</sup>. Regarding irrigation, 75% use no system, reflecting the predominance of traditional methods. 76% of respondents practice intercropping, while 40% use monoculture. Production is mainly intended for self-consumption (64%), followed by sales (26%), and medicinal use (10%). Home gardens are mostly managed by experienced individuals, with 39% of producers having over 20 years of experience. As for education level, 40% have primary education and 34% secondary education.

**Keywords:** Lokossa–Athiémé doublet, characterization of home gardens, function of home gardens

## **1. Introduction et justification du sujet**

Produire suffisamment et qualitativement pour nourrir les populations est l'idéal auquel aspirent tous les pays du monde. Mais si cet objectif est atteint sur certains continents, plusieurs pays en Afrique subsaharienne restent encore à la traîne (M. Batcho, 2021, p. 7).

En Afrique, l'agriculture constitue une composante essentielle de l'économie béninoise. Elle contribue à hauteur de 35 % à la formation du produit intérieur brut et occupe environ 48 % des actifs du pays (Y. J. P. Tohinlo, 2016) p. 90). Ainsi, les champs de case ont pris une part importante dans cette agriculture dans les communes du sud du Bénin (K. S. Laga, 2016, p. 17).

Le Bénin dispose d'importantes ressources en eau mais le manque de maîtrise de ces ressources fait en sorte que les besoins en eau pour le développement ne sont pas satisfaits (S. Faraci, 2020, p. 6). Les femmes, comparées aux hommes, ont souvent un accès limité aux ressources, moins d'accès à la justice, une mobilité limitée et peu de poids dans la prise de décision et l'orientation des politiques. En même temps, les rôles et les responsabilités liés au genre généralement attribué aux femmes créent une opportunité de les impliquer car les femmes, grâce à leurs connaissances et expériences, apportent des solutions variées et innovatrices aux défis des changements climatiques (D. Sanny, 2015, p. 16).

Les champs de case sont aujourd'hui considérés comme l'une des approches les plus efficaces pour combattre l'insécurité alimentaire et la malnutrition en améliorant la disponibilité et l'accès à la nourriture (Cirad, 2013, p. 18). Les caractéristiques les plus marquantes des champs de case sont leur situation contiguë à l'habitation, en étroite association avec les activités de la famille, et de la vaste diversité des cultures pour satisfaire aux besoins de la famille (A. Todan, B. Tente et I. YabI, 2017, p. 1865).

Par ailleurs même si les champs de case se différencient en raison de la diversité de leur superficie, de leur forme et de leur fonction, la place qu'ils occupent dans les systèmes d'exploitation du paysage rural est incontestable (K. O. Kiki, 2023 p. 22). En milieu rural, la petite superficie qui entoure l'habitation offre les conditions idéales à l'aménagement du jardin. Les champs de case se font beaucoup plus actuellement en zones rurales.

Dans le doublet Lokossa-Athiémé, une multitude de champs de case sont installés par des ménages eux-mêmes ainsi que, par des institutions spécialisées pour pallier aux problèmes de malnutrition. La population à la base développe de petites superficies agricoles très proches des agglomérations sur lesquelles est installée une pluralité de cultures répondant aux divers besoins de cette dernière. C'est ainsi que la présente recherche intitulée caractérisation des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé au Sud du Bénin a été réalisée. Pour une atteinte des résultats, une démarche méthodologique a été adoptée.

## 2. Approche méthodologique

Les méthodes mises en œuvre pour la collecte des informations ont pris en compte la recherche documentaire (ouvrages généraux, données démographiques) et les enquêtes de terrain dans le doublet Lokossa-Athiémé. Ces différentes données ont été complétées par celles recueillies par les investigations sur le terrain. Ainsi, les données utilisées sont les données démographiques obtenues à l'INStAD, les informations qualitatives obtenues lors des investigations et ayant permis d'analyser la caractérisation des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé.

La taille de l'échantillon au niveau de chaque arrondissement a été déterminée suivant la théorie probabiliste de D. Schwartz (1995, p. 12).

$x = Z\alpha^2 \times pq/i^2$  avec  $x$  = taille de l'échantillon,  $Z = 1,96$  écart réduit correspondant à un risque  $\alpha$  de 5 % ;  $p = n/N$  avec  $p$  = proportion des ménages de chaque arrondissement ( $n$ ) par rapport au nombre de ménages agricoles dans le doublet Lokossa-Athiémé ( $N$ ) à laquelle se situe ce dernier,  $q = 1 - p$  et  $i = 5$  %.

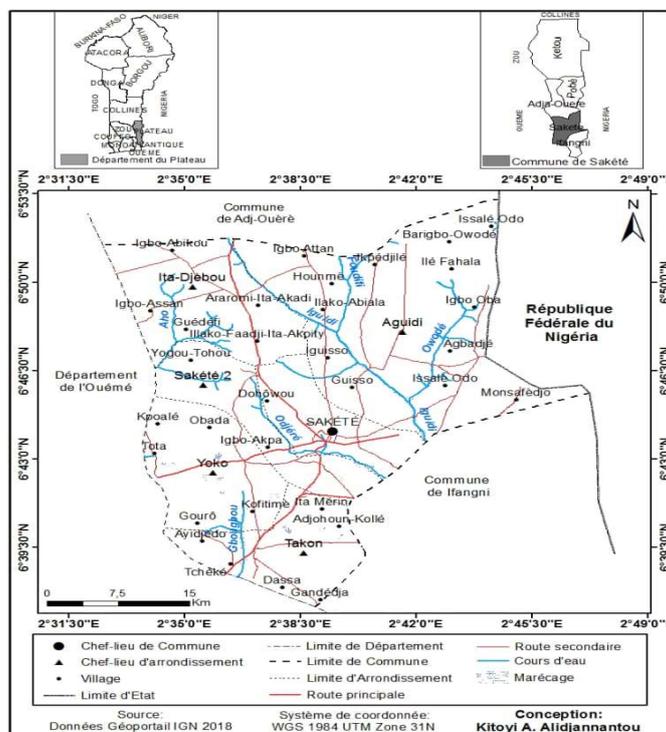
$$p = \frac{\text{Effectif des ménages agricoles des deux Communes}}{\text{Effectif total de la population des deux Communes}}$$

$p$  = proportion des éléments de la population = nombre de ménage agricole/population totale = 0,1746 D'où  $n = [(1,96)^2 * (0,1746) * (0,8253)] / (0,05)^2 = 221$ . Ainsi, 221 ménages agricoles ont été enquêtés. Seul le chef de ménage est considéré lors des interviews.

L'enquête de terrain a été réalisée avec des outils de collecte tels que : le questionnaire, le guide d'entretien, une grille d'observation et un appareil photographique.

### 3. Milieu d'étude

Le doublet Lokossa-Athiémé est situé au Sud-Ouest du Bénin. Il est situé entre 6°28'16'' et 6°44'31'' de latitude nord et entre 1°35'32'' et 1°52'14'' de longitude est. Il est localisé au Nord par le département du Zou, au Sud par la Commune de Grand-Popo, à l'Est par les Communes de Houéyogbé et de Bopa, et à l'Ouest par la République du Togo (figure 1).



**Figure 1 :** Situations géographique et administrative du doublet Lokossa-Athiémé

Le doublet Lokossa a une superficie de 498 km<sup>2</sup> et compte dix (10) Arrondissements (5 Arrondissements pour Lokossa et 5 Arrondissements pour Athiémé). Il est subdivisé en cent vingt-six (126) villages dirigés par des chefs de village (INSAE, 2016, p.12).

### 4. Résultats

#### 4.1. Caractéristiques des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé

Les tranches d'âge, le niveau d'instruction, l'expérience et la disponibilité de ressources de production caractérisent les champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé.

##### 4.1.1. Age des exploitants agricoles

L'âge des exploitants agricoles varie selon le genre. Le tableau I présente l'âge des exploitants agricoles dans le secteur de recherche.

**Tableau I:** Age des exploitants agricoles dans le secteur de recherche

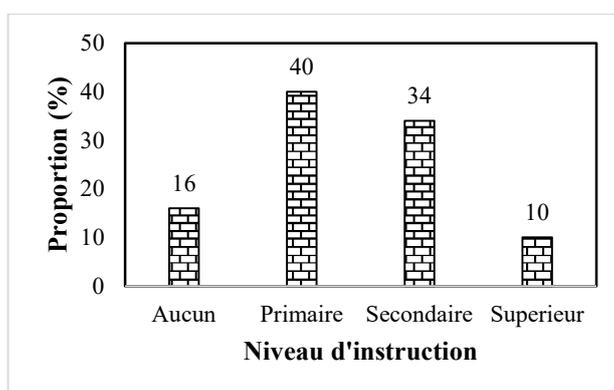
Commune	Sexe		Age		Seuil de significativité Signification de X <sup>2</sup>
	Hommes	Femmes	Age minimal	Age maximal	
<b>Lokossa</b>	66 %	34 %	16	70	0,17
<b>Athiémé</b>	80 %	20 %	25	65	0,23

Source des données : Enquête de terrain, juillet 2024

L'analyse des données du tableau I montre que l'âge des exploitants agricoles varie de 16 ans à 70 ans. La Commune de Lokossa (34 % des personnes retenues pour l'enquête) regorge plus de femmes productrices que la Commune d'Athiémé (20 %). La signification de  $X^2$  est égale positive (0,17 et 0,23). Les femmes se remarquent beaucoup plus dans les activités de semis et de récolte.

#### 4.1.2. Niveau d'instruction des producteurs

La figure 2 présente le niveau d'instruction des exploitants agricoles dans le secteur de recherche.



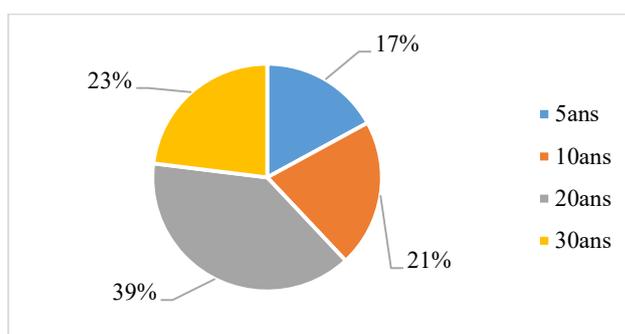
**Figure 2:** Niveau d'instruction des exploitants agricoles dans le doublet Lokossa-Athiémé

*Source des données : Enquêtes de terrain, juillet 2024*

Il ressort de l'analyse de la figure 2 que 40 % des personnes interrogées ont le niveau primaire, 34 % ont le niveau secondaire, 16 % ne sont pas instruits et 10 % ont le niveau supérieur. Le niveau d'instruction des exploitants agricoles est donc moyen. Les exploitants agricoles envoient plus leurs enfants à l'école pour leur donner une chance de trouver des opportunités dans d'autres secteurs.

#### 4.1.3. Nombre d'année d'expérience

Les acteurs agricoles du secteur de recherche ont un nombre d'année d'expérience (figure 3).



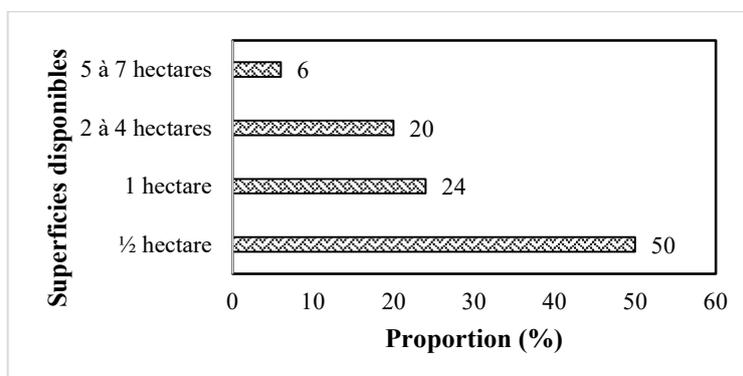
**Figure 3:** Nombre d'année d'expérience dans l'activité agricole

*Source des données : Enquêtes de terrain, juillet 2024*

L'examen de la figure 3 montre que 17 % des producteurs interviewés ont 5 ans d'expérience, 21 % ont un niveau de 10 ans d'expérience, 39 % s'activent dans les activités agricoles depuis 20 ans et 23 % ont 30 ans d'expérience. Ainsi, les expériences occupent une place importante chez les exploitants agricoles étant donné qu'elles permettent d'apprécier le niveau de gestion des champs de case dans le secteur de recherche.

#### 4.1.4. Superficies disponibles dans le doublet Lokossa-Athiémé

La figure 4 présente les superficies totales des champs agricoles disponibles dans le doublet Lokossa-Athiémé.



**Figure 4:** Superficies disponibles dans le doublet Lokossa-Athiémé

*Source des données : Enquêtes de terrain, juillet 2024*

Il ressort de la figure 4 que 50 % des exploitants agricoles enquêtés disposent d'une superficie de 1/2 hectare pour la production agricole, 24 % ont une superficie de 1ha, 20 % peuvent exploiter 2 à 4 hectares des terres agricoles et 6 % disposent de 5 à 7 hectares pour les activités agricoles. Ainsi, il s'observe les petits exploitants (moins de 1ha), les moyens exploitants (1ha à 2ha) et les grands exploitants (plus de 2ha). Plus la superficie disponible est grande, plus les champs de case peuvent être étendus.

#### 4.1.5. Type de propriété foncière dans le doublet Lokossa-Athiémé

86 % des personnes enquêtées sont propriétaires des champs de case et 14 % louent les champs de case. Les femmes jouent un rôle prépondérant dans la gestion des champs de case. L'accès à la propriété foncière favorise le développement et la productivité des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé.

#### 4.1.6. Système de culture dans les champs de case

Le type de culture appliqué dans les champs de case est le système de cultures traditionnelles suivant la monoculture et l'association de culture.

La monoculture est une pratique agricole qui consiste à cultiver une seule et même espèce végétale sur une même parcelle de terre pendant plusieurs années consécutives. Ce système de culture est développé par 40 % des exploitants dans les champs de case du doublet Lokossa-Athiémé. La planche 1 présente des champs de case en monoculture à Vèha et Doncondji.



**Planche 1 :** Vue partielle des champs de monoculture à Vèha et Doncondji

*Prise de vues : Gbégnon, juillet 2024*

L'observation de la photo 1.1 montre un champ de case de maïs produisant en monoculture dans le village de Vèha. La photo 1.2 illustre un champ de manioc en culture pure à Doncondji. La monoculture est donc un système de culture traditionnelle qui est

pratiqué dans les champs de case du doublet Lokossa-Athiémé. Les cultures qui sont faites en monoculture sont orientées vers la vente.

L'association de cultures consiste à cultiver plusieurs espèces végétales simultanément sur une même parcelle. Elle est très répandue dans le doublet Lokossa-Athiémé. Selon 76 % des personnes interrogées, l'association culturale dans les champs de case leurs permet d'avoir accès à plusieurs cultures en tout moment et proche de la maison. La planche 2 montre des champs de case en cultures associées à Hahamè et Déssa.



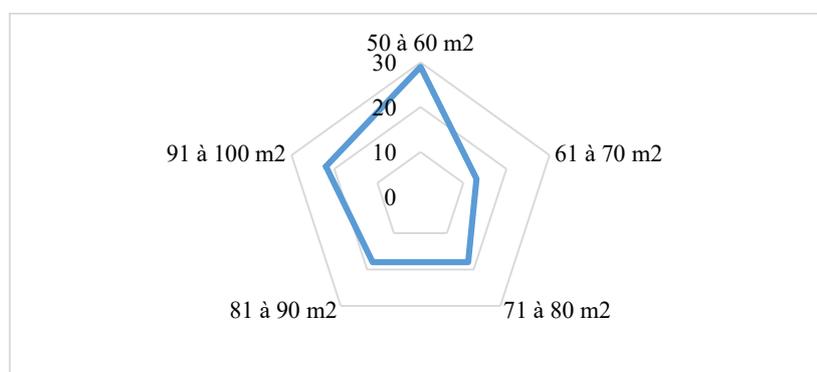
**Planche 2** : Association de culture à Abloganmè et Déssa

*Prise de vues* : Gbégnon, juillet 2024

La photo 2.1 montre un champ de case d'association de culture (maïs – niébé) produite dans le village d'Abloganmè. La photo 2.2 est un champ case d'association de culture (maïs-arachide) dans le village de Déssa. Au nombre des cultures développées dans les champs de case, il y a les cultures vivrières annuelles (maïs, tomate, niébé, les légumes...), pluriannuelles (manioc, igname...). L'association culturale améliore la fertilité des sols. La diversité des cultures assure une meilleure couverture du sol, limitant l'érosion et le lessivage des nutriments.

#### 4.1.7. Taille moyenne des champs de case

La figure 5 présente les superficies des champs agricoles exploités dans le doublet Lokossa-Athiémé.



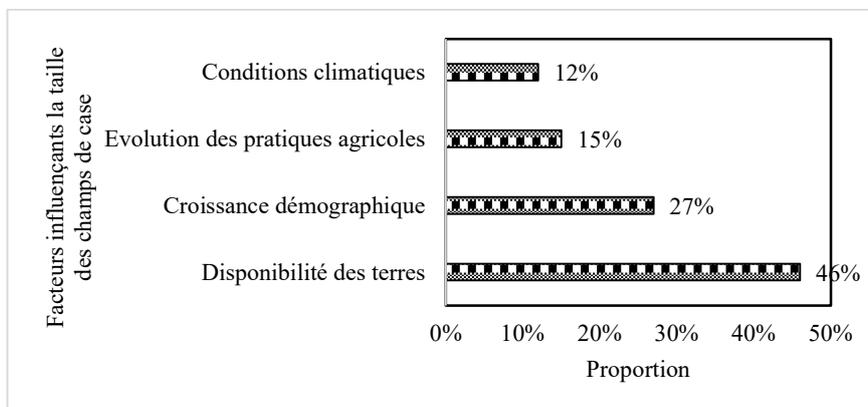
**Figure 5**: Superficies exploitées pour les champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé

*Source des données* : Enquêtes de terrain, juillet 2024

L'examen de la figure 5 montre que 29 % des exploitants agricoles interrogés utilisent une superficie de 50 à 60m<sup>2</sup>, 22 % exploitent une superficie de 91 à 100 m<sup>2</sup>, 18 % cultivent sur un espace variant de 71 à 90 m<sup>2</sup> et 13 % exploitent des terres agricoles de 61 à 70 m<sup>2</sup>. Ainsi, les petits exploitants font recours à des petites superficies pour les champs de case. Ils sont vulnérables par ce que les superficies exploitées sont relativement petites, si bien qu'une perte de récoltes ou de cultures liée à une mauvaise condition climatique fragilise leur sécurité alimentaire. De plus, le nombre de parcelles dans le champ de case varie de 1 à 5 dans le doublet

Lokossa-Athiémé. Parfois pour des raisons d'espace, les champs sont réduits à quelques pieds de plantes utiles. La taille moyenne des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé varie entre 50 et 100 m<sup>2</sup>. La taille doit être suffisante pour répondre aux besoins alimentaires de la famille.

La figure 6 présente les facteurs influençant la taille des champs de case.



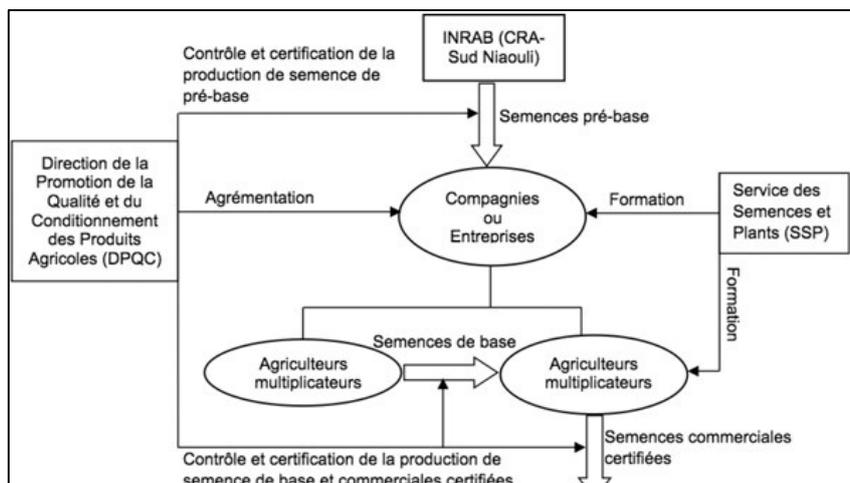
**Figure 6:** Facteurs influençant la taille des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé

*Source des données : Enquêtes de terrain, juillet 2024*

Il ressort de la figure 6 que la disponibilité des terres (46 % des personnes interrogées), la croissance démographique (27 %), l'évolution des pratiques agricoles (15 %) et les conditions climatiques (12 %) constituent les facteurs influençant la taille des champs de case dans le secteur de recherche. La taille des champs de case est souvent limitée par la disponibilité des terres cultivables. L'adoption de nouvelles technologies et de pratiques agricoles intensives peut influencer la taille des champs de case.

#### 4.1.8. Type de semence et mode de fertilisation utilisé dans les champs de case

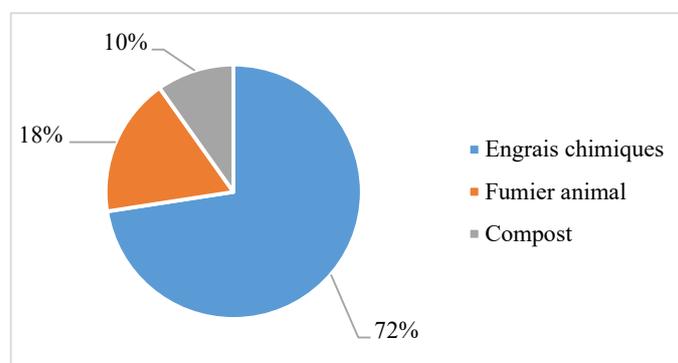
Dans le doublet Lokossa-Athiémé, les exploitants de champs de case font recours aux deux types de semences. Il s'agit des semences locales (83 % des personnes interrogées) et des semences locales (17 %). Selon 94 % des personnes interviewées, les producteurs et productrices des cultures vivrières utilisent plus les semences locales. Les maraîchers adoptent plus les semences améliorées. Le sous-secteur-semencier est constitué d'un nombre réduit de catégories d'acteurs et par conséquent de fonctions. La figure 7 présente le circuit de commercialisation des semences agricoles dans le doublet Lokossa-Athiémé.



**Figure 7:** Circuit de commercialisation des semences agricoles certifiées

*Source : ATDA pôle 7 et Enquête de terrain, juillet 2024*

L'analyse de la figure 7 montre que les nouvelles variétés seront introduites dans la chaîne de production semencière par l'Institut National des Recherches Agricoles qui continue d'assurer la production des semences de pré-base. Ces semences de pré-base sont multipliées par certains agriculteurs multiplicateurs contractants des entreprises privées pour l'obtention des semences de base. Ces dernières sont distribuées par ces entreprises à d'autres agriculteurs multiplicateurs contractants ou non des entreprises semencières pour la production des semences commerciales. Le commerce des semences agricoles locales suit un circuit organisé. La figure 8 présente les modes de fertilisation utilisés dans les champs de case du doublet Lokossa-Athiémé.



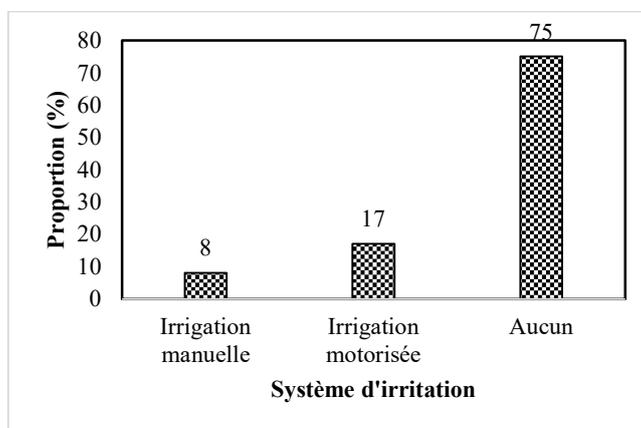
**Figure 8:** Mode de fertilisation des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé

*Source des données : Enquêtes de terrain, juillet 2024*

L'analyse de la figure 8 montre que 72 % des exploitants agricoles interrogés font recours à la fertilisation minérale, 18 % utilisent les fumiers d'animal et 10 % adoptent les composts. Ainsi, les productrices et producteurs du doublet Lokossa-Athiémé utilisent plus les engrais chimiques. L'utilisation d'engrais chimiques (urée, NPK) est de plus en plus répandue, notamment pour les cultures de maïs dans le doublet Lokossa-Athiémé. Ces fertilisants apportent des éléments nutritifs rapidement assimilables par les plantes. L'utilisation de ces fumiers est parfois couplée à l'utilisation des engrais organiques. L'engrais organique apporte des éléments nutritifs essentiels aux plantes et améliore la structure du sol. De même, le compostage des déchets organiques (résidus de récolte, déchets de cuisine) permet de produire un engrais riche en nutriments.

#### 4.1.9. Système d'irrigation utilisé dans les champs de case

La figure 9 présente les systèmes d'irrigation utilisés dans les champs de case.



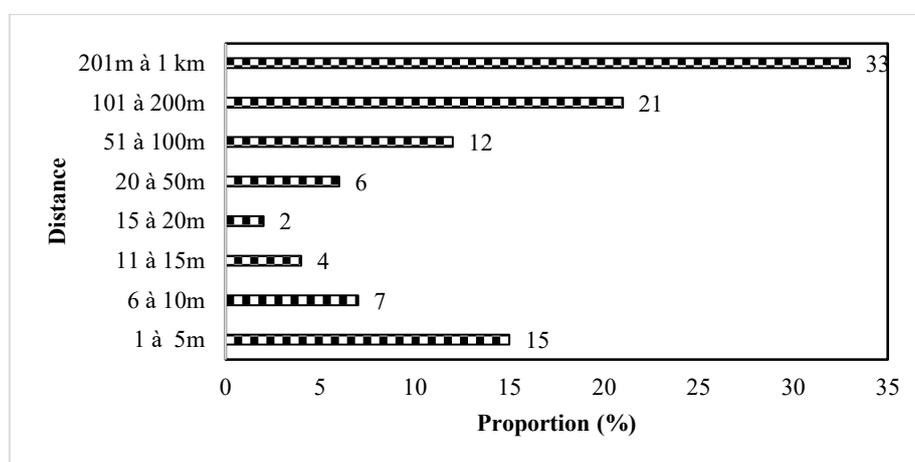
**Figure 9:** Système d'irrigation utilisé dans les champs de case du doublet Lokossa-Athiémé

*Source des données : Enquêtes de terrain, juillet 2024*

Il ressort de la figure 9 que 75 % des personnes interviewées n'utilisent pas de système d'irrigation, 17 % font recours au système d'irrigation motorisée et 8 % irriguent manuellement les champs de case. La méthode traditionnelle est encore très répandue sur les petites parcelles. Elle est peu coûteuse, mais exigeante en main-d'œuvre. L'eau est puisée manuellement à partir de puits et transportée vers les cultures. Cette méthode est courante dans les zones où les ressources en eau souterraine sont accessibles.

#### 4.1.10. Distance moyenne des champs à la maison

La figure 10 présente les distances moyennes des champs de case à la maison dans le doublet Lokossa-Athiémé.



**Figure 10:** Distance moyenne des champs de case à la maison dans le doublet

*Source des données : Enquêtes de terrain, juillet 2024*

L'examen de la figure 10 montre que 33 % des personnes interrogées ont leurs champs à plus de 200 mètres de leurs maisons, 21 % ont leurs champs distants de 100 mètres à 200 mètres et 15 % ont leurs champs à proximité de la maison (1m à 5m). Ainsi, les champs ne sont loin des maisons dans le doublet Lokossa-Athiémé. La proximité des champs de case est souvent liée aux rôles traditionnels des femmes et à des considérations de sécurité et de mobilité.

#### 4.2. Techniques de production dans les champs de case du doublet Lokossa-Athiémé

Dans le secteur de recherche, l'itinéraire technique se résume en la réalisation de la pépinière, la confection des planches, le repiquage, l'entretien et la récolte. La planche 3 présente une pépinière et la confection de planches.



**Planche 3** : Vue partielle d'une pépinière à Atchannou et d'une planche confectionnée à Dadjeko

*Prise de vues : Gbégnon, juillet 2024*

L'observation de la photo 3.1 montre une pépinière de tomate à Atchannou. Les pépinières sont des outils essentiels pour améliorer la productivité et la durabilité des champs de case, en fournissant des plants de qualité et en protégeant les jeunes plants. La photo 3.2 montre une planche en cours de réalisation. Après l'étape de la réalisation de la planche vient la phase du repiquage. Le repiquage se fait suivant un écartement de 30 cm entre lignes et entre plants.

Dans le secteur de recherche, la récolte des feuilles légumineuses se fait par coupes successives à 10 cm du sol et peut s'étaler sur 03 mois en moyenne. Elle peut être répétée chaque 03 à 04 semaines (planche 4).



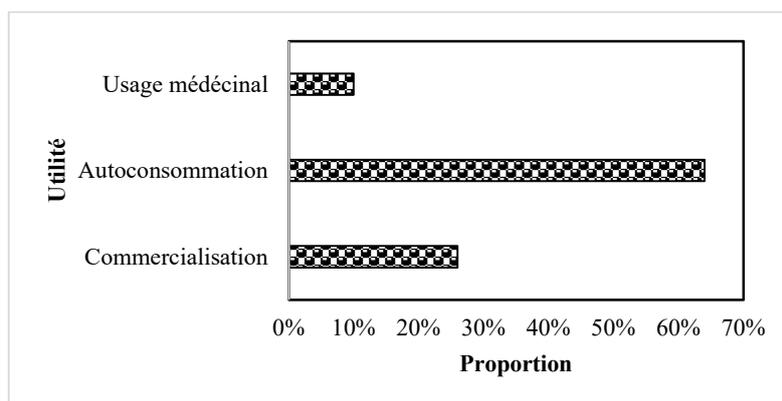
**Planche 4** : Vue partielle des planches de grande morelle et des tomates mures à Abloganmè et Déssa

*Prise de vues : Gbégnon, juillet 2024*

La planche 4 montre des planches de grande morelle et de tomates à la phase de récolte. Les rendements cumulés en feuilles de Gboman varient entre 20 à 35 t/ha. Les feuilles des cultures maraîchères sont généralement vendues frais. Les exploitants agricoles prennent contact avec les clients qui viennent acheter sur le site de production et les transportent au marché.

#### 4.3. Fonctions des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé

Dans le doublet Lokossa-Athiémé, les champs de case revêtent une importance capitale, en particulier pour les femmes, qui en tirent des ressources essentielles pour la consommation familiale, des remèdes traditionnels et des produits destinés à la vente. La figure 11 présente les destinations de la production issue des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé.



**Figure 11:** Utilité de la production issue des champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé

*Source des données : Enquête de terrain, juillet 2024*

L'analyse de la figure 11 montre que 64 % des produits issues des champs de case sont destinés à l'autoconsommation dans les ménages, 10 % servent aux usages médicaux et 26 % des produits sont destinés à la vente. Ainsi, les populations du doublet Lokossa-Athiémé utilisent plus leur produit à l'autoconsommation.

#### 4.5. Discussion

Dans sa dénomination courante, le champ de case assure une multiplicité de services et répond à la fois à des objectifs alimentaires et économiques pour les agriculteurs. Ces résultats concordent avec ceux de L. Ahomadikpohou, (2015, p. 11) qui a montré que l'amélioration et la durabilité de la production maraichère est une nécessité pour assurer la sécurité alimentaire et contribuer à réduire la pauvreté dans les pays d'Afriques.

Selon C. Rasse et al. (2018, p. 2), le champ de cas est un système de conservation traditionnelle, dans lequel certaines espèces de plantes polyvalentes essentielles sont cultivées par des agriculteurs locaux près de leurs maisons. Pour M. Kumar et R. Nair, (2004, p. 27) ; S. Lowder et al. (2016, p. 20) de nombreuses études se sont concentrées sur les champs de case, en examinant leur potentiel d'accueil de la biodiversité ou de réduction de la pauvreté.

Les résultats confirment ceux de M. C. Dodo et al (2020, p. 207) qui a montré que le rôle des champs de case en tant que dépositaires de la diversité biologique a été reconnu grâce à une étude exhaustive et interdisciplinaire de leur agro biodiversité. Ainsi les légumes à feuilles ont également été illustrés comme les espèces les plus en vue dans les champs de case.

F. Lancon et A. Boyer (2019, p. 41) ont estimé que comme les gens ont tendance à conserver les ressources génétiques à proximité principalement pour des usages alimentaires et médicaux, les espèces cultivées dans les champs de case seraient principalement utilisées à des fins alimentaires et médicinales.

B. Soukaradji et al (2017, p. 10) ont montré que les exploitations agricoles familiales ou champs de case périphériques de la forêt Baban Rafi (Niger) ont une taille moyenne et sont majoritairement dirigées par les hommes d'âge variant de 20 à 90 ans dont le niveau global d'instruction est relativement bon.

#### Conclusion

La présente étude a permis de caractériser les champs de case dans le doublet Lokossa-Athiémé, en mettant en évidence leur importance dans les systèmes agricoles locaux. Les résultats montrent que ces espaces, souvent exploités par des personnes expérimentées, jouent un rôle clé dans la sécurité alimentaire, notamment grâce à l'autoconsommation. Malgré leur petite taille, les champs de case sont intensément utilisés, avec une forte adoption de l'association culturelle et l'usage dominant des semences locales. Toutefois, les contraintes liées à l'accès à l'eau et aux superficies cultivables demeurent. Ces champs participent aussi aux

revenus des ménages et à la préservation de la biodiversité. Leur valorisation passe par un meilleur accompagnement technique et un accès facilité aux intrants durables.

## Références

- [1]. AHOMADIKPOHOU Louis (2015) : Production agricole et sécurité alimentaire dans le département de l'Atlantique au Sud du Bénin : diagnostic et perspectives. Thèse de Doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, 225 p.
- [2]. BATCHO Ayena Michel (2021) : Production d'ananas et problématique de la sécurité alimentaire dans la Commune de Zè. Mémoire de licence en Géographie, DGAT/ FASHS / UAC, 73 p.
- [3]. Cirad (2013) : Les agricultures familiales du monde Définitions, contributions et politiques publiques. Montpellier, 306 p.
- [4]. DODO Mahouna Citara, KOUDJEGA K. Hervé, AYENA Parfait Béni, HOUNKANRIN J. Barnabé, OGOUWALE Euloge (2020) : Stratégies face aux contraintes à l'agriculture familiale dans la dépression de TCHI au Sud-Bénin, Article, ISSN: 2509-0119 Vol. 20 No. In International Journal of Progressive Sciences and Technologies (IJPSAT), pp. 201-211
- [5]. FARACI Sophie (2020) : Analyse de la gouvernance et de la gestion de l'eau dans les coopératives maraîchères à Houeyiho et à Sèmè-Kpodji au Sud-Bénin. Master en sciences et gestion de l'environnement, à finalité spécialisée en gestion intégrée des ressources en eau, 87 p.
- [6]. INSAE (2016) : Quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation (RGPH3). Cotonou, MPPD/INSAE, 234 p.
- [7]. KIKI Kocouvi Oscar (2023) : Diversité, fonctions et problèmes des champs de case dans l'Arrondissement d'Aglobè (commune d'Adjara). Mémoire de licence en Géographie humaine et économique, DGAT/FLASH/CUA/UAC, 87 p.
- [8]. KUMAR Mohan et NAIR Ramachandran (2004) : The enigma of tropical homegardens. Agroforestry Systems, 152 p.
- [9]. LAGA Kouèchivi Symphorien (2016) : Facteurs et contraintes de l'entrepreneuriat agricole dans la commune de Bopa. Mémoire de Maîtrise de géographie. DGAT/ FLASH/ UAC, 79 p.
- [10]. LANCON Frédéric et BOYER Antoine (2019) : Contribution des systèmes de distribution alimentaire à la sécurité alimentaire des villes : étude de cas sur l'agglomération d'Abidjan (Côte d'Ivoire). Notes techniques, N°49, 83 p.
- [11]. LOWDER Sarah, SKOET Jakob et RANEY Terri (2016) : The number, size, and distribution of farms, smallholder farms, and family farms worldwide. World Development, pp. 16–29.
- [12]. RASSE Camille, ANDRIEU Nadine, DIMAN Jean-Louis, FANCHONE Audrey et CHIA Eduardo (2018) : Utilisation de pratiques agroécologiques et performances de la petite agriculture familiale : le cas de la Guadeloupe. Cah. Agric. 2018, 27, 55002, 10 p.
- [13]. SANNY Djalal (2015) : Problématique foncière et développement agricole dans l'arrondissement. Mémoire de Maîtrise, DGAT/FLASH/UAC, 95p.
- [14]. SCHWARTZ Daniel (1995) : Méthodes statistiques à l'usage des médecins et des biologistes. 4è édition. Editions médicales Flammarion, Paris, 314 pages.
- [15]. SOUKARADJI Barmo, ABDOU Amani, LAWALI Sitou, ABOUBACAR Ichaou, MAHAMANE Ali et SAADOU Mahamane (2017) : Typologie des exploitations agricoles familiales : cas de la périphérie de la forêt protégée de Baban Rafi du Niger, Article, Sci. 11(3): 1096-1112, Int. J. Biol. Chem, 17 p.
- [16]. TODAN Appolinaire, TENTE Brice et YABI Ibouaïma (2017) : Pression Agrofondcière et Mutations Agraires Sur Le Plateau Adja Au Sud-Ouest du Bénin. *European Scientific Journal March 2017 Edition* vol.13, No.8 ISSN: 1857-7881.
- [17]. TOHINLO Yécy Judith Peggy (2016) : Evaluation des impacts des projets de développement sur les exploitations agricoles familiales et les ménages de l'Atacora (nord-ouest du Bénin). Thèse de doctorat en sciences agronomiques et ingénierie biologique, Université de Liège, 300 p.